

ANALYSE DE DEUX DOCUMENTS DE GEOGRAPHIE

CORRIGE : TROP D'HOMMES ET PAS ASSEZ DE RESSOURCES SUR TERRE ?

Le sujet proposé portant sur la question du rapport entre hommes et ressources est constitué de deux documents. Le premier est la page de couverture du livre de Paul R. Ehrlich, intitulé *La bombe « P », 7 milliards d'hommes en l'an 2000*. Cet ouvrage, paru en 1973 aux éditions Les amis de la Terre, pose le problème de la satisfaction des besoins de l'humanité, compte tenu de sa croissance. Le second document est un extrait de l'article intitulé « Le développement durable », rédigé par Michel Husson et paru en 2005 dans le magazine *Alternatives économiques*. Dans cet article, Michel Husson évalue le poids de la pression démographique sur l'environnement. Après avoir présenté les arguments avancés par ceux qui réclament un ralentissement de la croissance démographique (I), on montrera que ce raisonnement – bien que séduisant – n'est pas totalement fondé (II).

I. Une croissance démographique trop forte qu'il faut ralentir

A. Une croissance démographique soutenue

Dans les documents 1 et 2, on peut lire que l'humanité a atteint 7 milliards d'hommes au début du XXI^{ème} siècle (en 2000 d'après le document qui était rédigé en 1973 alors que ce chiffre n'est finalement atteint qu'en 2011). La croissance démographique mondiale a donc été moins importante que prévu par rapport aux estimations des années 1970. Michel Husson estime que l'humanité atteindra « bientôt 9 ou 10 » milliards d'habitants vers 2050, du fait notamment de la très forte croissance démographique dans les pays du Sud (ce sont eux qui tirent la croissance démographique vers le haut, grâce à un taux de mortalité qui diminue et à un taux de natalité qui reste élevé).

B. Les raisons pour lesquelles il faut réduire la croissance démographique

Certains appellent à une réduction de la croissance démographique mondiale : dans le document 2, on lit : « Certains discours suggèrent en particulier que toute solution aux défis environnementaux passe par un recul drastique et rapide de cette population. » Ce raisonnement se retrouve aussi sur le document 1, où on voit un bébé, symbolisant l'humanité, téter son biberon (matérialisé sous la forme du globe terrestre). La crainte essentielle de ceux qu'on appelle les « décroissants » (héritiers des théories de Malthus élaborées au XVIII^{ème} siècle) est que la croissance démographique mondiale soit plus rapide que la croissance de la production agricole, ce qui empêcherait de satisfaire les besoins alimentaires de l'humanité.

II. Un raisonnement séduisant qui n'est pas totalement fondé

A. La persistance de la faim n'est pas liée qu'aux quantités agricoles produites

Michel Husson, dans le document 2, précise que « si une partie significative de l'humanité ne mange toujours pas à sa faim, c'est bien davantage lié aux inégalités scandaleuses et aux désordres politiques et sociaux dans les régions ravagées par les famines que du fait de capacités productives insuffisantes. » Il semble en effet que les quantités agricoles produites sont suffisantes, à l'échelle mondiale, pour satisfaire aux besoins alimentaires de l'humanité, mais les quantités produites sont inégalement réparties dans l'espace (du fait notamment du commerce des produits agricoles) : par conséquent, certaines régions manquent d'alimentation disponible pour leur population. C'est aussi lié « aux désordres politiques et sociaux dans les régions liées aux famines » : elles résultent souvent de situation de guerre, de déplacements forcés de population voire – plus rarement – de catastrophes naturelles (inondations...).

B. Le poids de la croissance démographique sur l'environnement

Cela dit, bien que les quantités alimentaires mondiales soient globalement suffisantes aujourd'hui, il n'est pas certain que ce soit le cas indéfiniment. « Il n'est pas certain que cette situation perdure », écrit Michel Husson. Un certain nombre de problèmes environnementaux risquent de peser sur le niveau des quantités agricoles produites. Dans tout le second paragraphe de son article, il évoque une série de problèmes environnementaux – liées à nos modes de vie et à nos pratiques agricoles – susceptibles de peser à la baisse sur le niveau des productions agricoles : érosion des sols, surconsommation en eau, usage massif de pesticides et fertilisants, concurrence entre productions agricoles... Il craint ainsi que le modèle agricole aujourd'hui le plus répandu à l'échelle mondiale ne permette pas durablement de répondre aux besoins alimentaires de l'humanité.

La question du rapport entre nombre d'êtres humains et quantité des ressources permettant de satisfaire leurs besoins alimentaires est ancienne : elle remonte au XVIII^{ème} siècle, où Malthus posait déjà cette question et appelait à réduire le nombre de naissances. Cette vision des choses a réémerger à la fin du XX^{ème} siècle du fait d'une croissance démographique soutenue. Cependant, ce raisonnement présente des limites, dans la mesure où l'humanité a toujours réussi à relever le défi alimentaire, bien que certains problèmes – surtout environnementaux – restent encore en suspens.